

La Mauvaise Herbe



vol. 17 no. 1

La Mauvaise Herbe
Vol. 17 no 1 Hiver 2018

Si vous voulez communiquer avec nous: mauvaiseherbe@riseup.net
Notre ancien site web est inaccessible. Un nouveau site web sera lancé
prochainement.

Liens locaux et régionaux:

Montréal Contre-information
mtlcounter-info.org

Librairie L'Insoumise
2033 St-Laurent, Montréal
insoumise.wordpress.com

Anne Archet
flegmatique.net

Submedia, The Stimulator
submedia.tv/stimulator

DIRA Bibliothèque libertaire
2035 St-Laurent, Montréal
bibliothequedira.wordpress.com

La Déferle
au1407.org

Projet Accompagnement Solidarité Colombie
pasc.ca

Les jardins de la résistance
couplesjardinsdelaresistance.com

Salon du livre anarchiste
salonanarchiste.ca

Librairie La Passe
lapasse.org

Antidéveloppement
antidev.wordpress.com

Collectif Opposé Brutalité Policière
cobp.resist.ca

La solide
lasolide.info/

Liens Internationaux :

Green Anarchy
greenanarchy.anarchyplanet.org

L'Endehors
endehors.net

Base de données anarchistes
non-fides.fr

Terra Selvaggia / Il Silvestre
informa-azione.info

L'aube épine
laubepineautomedia.noblogs.org

1 + 1 = salade?
madeinearth.wordpress.com

Anarchy: A Journal of Desire Armed
anarchymag.org

Free Radical Radio
freeradicalradio.net

Brèves du désordre
cettesemaine.info/breves

Infokiosques
infokiosques.net

Ravage Éditions
ravageeditions.noblogs.org

Apache Éditions
apache-editions.blogspot.com

Mutines Séditions
mutineseditions.free.fr

Contra Info
contrainfo.espiv.net

D'inspiration anarchiste et anticivilisation,
ce zine est principalement diffusé quelque part et est tiré à 750 exemplaires par numéro.

La Meute? Je préfère les meutes

Comment les discours identitaires nous rendent-ils plus impuissants que jamais

Depuis deux ans, les rassemblements de suprémacistes se sont multipliés. Xénophobes, racistes, nationalistes, identitaires remontrent leur visage en public. On en dénombre une trentaine de groupes actifs, plus ou moins petits, au Québec. Par exemple, Atalante, les Soldats d'Odin, les Wolves of Odin, Pegida, Northern Guard, la Fédération des Québécois de souche, le Mouvement traditionaliste du Québec, La Meute, la Milice des III%, Storm Alliance et Canadian coalition of concerned citizens, qui de plus en plus organisent des marches et espèrent s'organiser sur la scène politique. Ces suprémacistes essaient de nous faire croire que tous nos problèmes résultent de la présence d'immigrants (et ces variantes, tels les réfugiés, les immigrants irréguliers, etc.) et de musulmans (décrit comme de l'islam radical) parmi nous.

Toutefois, ces démonstrations de suprémacistes ont toujours existé en Occident comme au Québec, sous différentes formes, contre différents groupes. Pensons à l'occultation de la présence historique des autochtones et de l'attitude méprisante des historiens envers les autochtones, des manifestations antisémites dans les premières décennies du 20e siècle (Adrien Arcand, le Parti national social chrétien et le Parti de l'Unité nationale du Canada), les groupuscules fascistes des années 1980-90 (Heritage Front, le Western Guard, les Aryan Nations, le Parti nationaliste et le KKK), des discours et actes racistes envers les immigrant-e-s lors des deux référendums, le lynchage d'autochtones durant la crise d'Oka, etc. Ces deux dernières décennies, les manifestations racistes restaient assez marginales. Des rassemblements de boneheads, des shows de néonazis, des trucs comme ça. Ça restait une sous-culture minoritaire.

Pour cet article, je vais mettre de côté les groupes néonazis et les groupes de suprémacistes blancs traditionnels (KKK et autres) pour me concentrer sur un phénomène que je considère comme potentiellement plus dangereux, les discours populistes racistes et la montée de groupes identitaires, nationalistes et xénophobes dans la population blanche économiquement défavorisée. Je ne vais pas non plus utiliser le terme d'extrême droite, puisque les démocrates et la gauche sont également capables d'émettre des discours et de commettre des actes racistes.

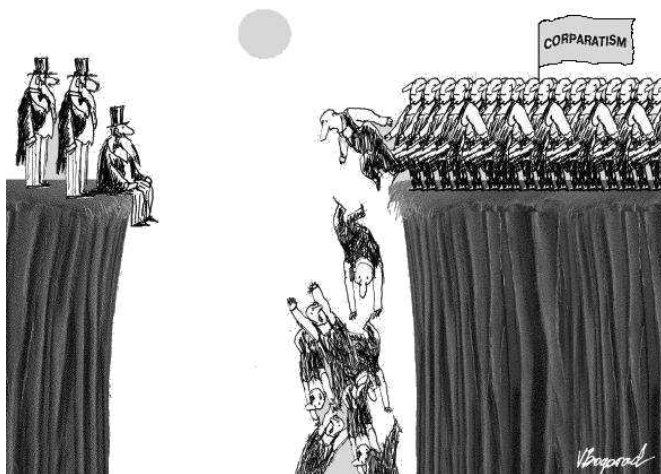
Aussi simple que ça paraisse, les immigrant-e-s récent-e-s forment toujours un bouc émissaire de choix lorsque la situation économique se détériore. Ils et elles vivent entre deux cultures, ne

connaissent pas leurs droits, et la majorité de la population ne les comprend pas vraiment. Selon un récent sondage CROP, 53% des Québécois-es répondent oui quand on leur demande s'ils croient que « globalement, il y a trop d'immigrants et cela menace la pureté du pays ». De plus, les discours xénophobes évitent qu'on remette en question la mise en esclavage des populations outremer et du cheap labor d'ici, tels les prisonnier-ière-s, les travailleuse-s agricoles saisonniers et les journalier-ère-s. En d'autres mots, les discours populistes racistes sont indirectement encouragés par les groupes dominant nos sociétés parce qu'ils divisent les luttes sociales. Diviser pour régner, ou *Divide et impera*, comme dirait Machiavel.

Par contre, je ne pense pas que les différentes personnes exploitées et opprimées dans l'histoire tombent automatiquement dans ce piège. L'histoire de l'Amérique du Nord foisonne d'exemples d'alliances entre individus de différentes origines qui ont combattu côte à côte les puissances économiques et coloniales : les crève-faims, les esclaves et les exploité-e-s qui se sont enfui-e-s dans les forêts à leur arrivée en Amérique, les révoltes des marins et travailleurs portuaires durant le commerce triangulaire, certaines révoltes paysannes et d'esclaves dans le sud des États-Unis, les révoltes des Métis et des autochtones des plaines dans la deuxième moitié du 19e siècle, les nombreuses luttes des travailleurs et travailleuses (de diverses origines ethniques) de la fin du 19e siècle et début du siècle 20e dans les usines, les mines, l'industrie forestière et textile, les chemins de fer et dans la construction. Nous diviser ne sert que les intérêts de ceux qui nous dominent. Les discours identitaires permettent seulement une collaboration de certains groupes d'exploité-e-s avec certains groupes d'exploiteurs.

Les deux faces d'une même pièce

« Le Fascisme devrait plutôt s'appeler Corporatisme, puisqu'il s'agit en fait de l'intégration des pouvoirs de l'État et des pouvoirs du marché. » - Mussolini



À travers le 20e siècle, nous avons été pris au piège entre deux forces de la même civilisation industrielle, un capitalisme cosmopolite prônant un libéralisme économique et un marché mondial (représenté par les grands investisseurs, les multinationales, les grandes banques) et un capitalisme national prônant un protectionnisme des industries nationales (représenté par une élite nationale et

des groupes corporatistes). En d'autres termes, des capitalistes cosmopolites exploitant les régions éloignées des centres urbains, ou des élites homogènes exploitant une main-d'œuvre locale. Les représentants de ses deux forces se présentent comme unique solution aux problèmes causés par l'autre fraction. Toutefois, ils font partie d'un même mouvement, d'un même courant, celui de la civilisation industrielle, *supérieure* (et donc suprémaciste) aux autres formes de vie collective.

Les capitalistes cosmopolites, profitant de la mondialisation, ont dominé ces dernières décennies. Des économies locales se sont effondrées, des ressources ont été appropriées, des terres ont été accaparées par les forces du marché. Mais plus près de nous, on en ressent également les effets : l'immobilier de luxe (condos de luxe) est en constante augmentation à Montréal, les centres urbains occidentaux attirent les riches de ce monde et chassent les pauvres des quartiers centraux. Les centres urbains attirent aussi les enfants des riches de ce monde et les personnes éduquées, peu importe leur origine, qui jugent tous ceux et celles qui ne partagent pas leur langage civilisé, mais osent parler au nom des plus démunis-e-s.

Du même coup, on constate aussi que de plus en plus de travailleur-euse-s blancs et même des immigrant-e-s, sous la pression des fermetures d'usines, reproduisent des propos racistes envers ceux et celles qui se réfugient ici. Ils et elles ont des inquiétudes, des inquiétudes bien réelles, parce qu'ils et elles sont toujours mis au pied du mur, peur de perdre leur job, peur de ne pas pouvoir payer leur loyer ou hypothèque, leurs comptes, les frais de santé et la scolarité de leur enfant. Toutefois, leur peur est canalisée sur l'autre au lieu de ceux et celles qui sont responsables des conditions de vie difficiles. Le racisme est lié au capitalisme, à l'organisation sociale hiérarchisée et étatisée, à la culture uniformiste et suprémaciste, mais la civilisation récupère la peur de la perte et la transforme en haine de l'autre.

Nous ne sommes pas obligé-e-s de choisir entre ces deux forces dominantes. La civilisation industrielle peut être abandonnée aussi.

Les notions clés derrière les discours populistes identitaires et racistes

Le racisme systémique a donc toujours fait partie du décor de la civilisation industrielle. Il n'est toujours pas loin dans les discours publics; il est subtil, mais présent. Le discours raciste fait usage de diverses stratégies discursives : victimisation (de leur liberté à dire des bêtises), alarmisme, discours vacillant entre la peur et la haine de l'autre, rejet des élites politiques actuelles (mais pas du système) et appel à une unité identitaire. Toutes ces justifications à des fins d'intimidation et de prise de pouvoir sur la vie des autres.

Voici un extrait d'une entrevue effectuée avec des membres de la Meute qui représente le genre de discours qu'on retrouve dans les mouvements populistes et identitaires :

« Nous sommes la dernière génération avant que l'islam radical pro-charia prenne le dessus et crée le grand bouleversement. [...] Nous devons trouver le moyen de nous unir et empêcher cette dérive sociétale. Nous ne nous laisserons pas manger la laine sur le dos car nous ne sommes pas des moutons... nous sommes "LA MEUTE". »

Une analyse des écrits et des paroles de la Meute montre qu'ils tricotent leur discours autour d'un noyau de notions : immigration illégale, islam radical, charia, invasion de musulmans ou de réfugiés, protection des valeurs traditionnelles et chrétiennes, défense de l'identité nationale, anti-gouvernement, victime de censure de la gauche, et liberté d'exprimer leur opinion.

Le discours identitaire et raciste contemporain peut être résumé en trois points: *nous sommes face à une invasion d'islamistes radicaux, de réfugiés, d'immigrants illégaux / ceux-ci mettent en danger les vraies valeurs de la société québécoise (traditionnels, chrétiens) / il faudra défendre notre identité et nos valeurs face à cette invasion en exprimant notre opinion (populaire) et par des actions.* Ceux qui tiennent ce genre de discours ont clairement une obsession identitaire : ils adoptent l'identité construite par le groupe dominant (occidentaux, blancs, civilisés, chrétiens, patriarcaux) et ils se perçoivent en guerre contre un ennemi imaginaire (les autres, non-blancs, orientaux, musulmans, terroristes, intégristes). Ils transposent les guerres néocoloniales (pour l'appropriation du pétrole, des métaux rares, de l'eau,

etc.) dans leur vie quotidienne et leur compréhension de la situation (de la réalité) est tordue : les réfugiés musulmans sont perçus comme des combattants djihadistes, ils ne font pas le lien entre l'appropriation des ressources de pétrole par les multinationales et la guerre que mène les États occidentaux et ils se voient uniquement victimes des conséquences de cette guerre.

De l'invasion

Une invasion d'islamistes radicaux, de réfugié-e-s et d'immigrant-e-s illégaux, vraiment?

Les groupes nationalistes identitaires martèlent un discours d'une supposée invasion d'immigrants



illégaux ou de réfugiés. Mais parler d'une invasion ici n'a pas de sens. Des réfugié-e-s, des personnes pauvres qui fuient une guerre ou une famine, bref, une situation extrêmement difficile, ne peuvent pas « envahir » un territoire étatisé, avec une armée, une police, des institutions sociales fortes qui régulent la vie sociale et maintiennent l'ordre social. C'est plutôt le contraire qui se passe. L'État assimile les immigrants (vu que les migrants servent surtout à boucher les trous en emploi, c'est hypocrite de parler d'intégration), il les régit, les éduque, les socialise et les pousse (surtout leurs enfants) à adopter une manière de penser et d'agir qui cadrent aux structures de la société dominante.

Les fils/filles d'immigrant-e-s sont souvent plus canadien-ne-s que les canadien-ne-s d'origine et sont, d'une manière surprenante, souvent décalé-e-s de leur culture d'origine. Leur héritage culturel se résume par quelques brides de valeurs, des comportements stéréotypés, et une langue qui mélange anglais, français et langue d'origine. Par les institutions sociales dominantes (école, travail, médias, biens culturels), les immigrant-e-s n'ont pas remis en question l'État, ils/elles ont été assimilé-e-s à l'identité dominante et ils/elles le défendent.

Définition du mot invasion : Action d'envahir un pays avec des forces armées. Les réfugié-e-s fuient l'invasion.

Si les réfugié-e-s fuient l'invasion, comment peuvent-ils/elles envahir un pays? En d'autres termes, qui envahit des régions du monde et pillent les ressources? Des réfugié-e-s, ou des forces armées? Ces derniers sont synonymes d'État ou de proto-État (groupe voulant imposer un État).

Se peut-il que de parler d'invasion de réfugiés rende invisibles les invasions réelles? Il y a bien eu une invasion en Amérique du Nord : l'invasion des terres autochtones par les puissances européennes dominantes de l'époque. Les colons européens sont venus ici avec une force militaire organisée, ils leur ont fait la guerre, ils ont volé leurs terres, ils ont pillé les villages, ils ont violé des femmes, propagé des maladies mortelles sur des couvertures, ils les ont massacrés, mis en esclavage ou en réserve, ils ont kidnappé des enfants, ils ont occupé le territoire. Oui il y a une invasion, mais les nationalistes identitaires se trompent de groupes. Ces colons font partie des envahisseurs. Les réfugié-e-s fuient l'invasion de leur terre par des groupes armés, financés par les États occidentaux. Ils ne nous envahissent pas, « on » les envahit (par les corporations qui accaparent des ressources et des terres), c'est après qu'ils/elles fuient. Les racistes se trompent dans les séquences d'action.

Une immigration "illégal"?

Comment créer une catégorie de personnes située en bas de nous dans la hiérarchie sociale

Les immigrant-e-s dits illégaux, les réfugié-e-s, les immigrant-e-s pauvres, forment une infime partie de l'immigration actuelle au Canada. Les chiffres démontrent que la grande majorité des immigrant-e-s d'aujourd'hui parviennent de couches privilégiées de la société d'origine et sont très éduqué-e-s. Des investisseurs en majorité. Cela fait partie du processus d'écroulement, c'est-à-dire un drainage des « ressources » du tiers-monde vers les centres urbains.

Disons-le clairement : personne n'immigre par pur plaisir, surtout pas illégalement. L'immigration est un autre mot pour dire déplacement forcé. L'immigrant-e est un-e errant-e en recherche de meilleures conditions de vie. Les privilégié-e-s voyagent, visitent en touriste, investissent dans un pays étranger, ou font "l'expérience" de telle ou telle ville. Les migrant-e-s, eux/elles, fuient. En 2015, on a calculé qu'il y avait environ 244 millions de migrants dans le monde, dû principalement aux guerres, désastres écologiques, famines ou simplement aux conséquences du fonctionnement de la production industrielle (déforestation, épuisement des sols, licenciements massifs, etc.). C'est le maintien de l'ordre social mondial et de la production industrielle la cause, et la destruction de l'autonomie locale la conséquence. En d'autres mots, il se déroule une guerre dans le monde, où nous (comme citoyens) sommes parties prenantes, sans même le savoir.

Quand les liens sociaux locaux tombent, il ne te reste plus qu'une question à résoudre: partir ou mourir... Que choisirais-tu? Dis-moi. Et contrairement à ce que la propagande raciste aimerait nous faire à croire, les pays pauvres reçoivent une partie importante des migrant-e-s. Lorsqu'on fuit, on fuit chez le voisin. Il faut de l'argent, ou beaucoup de détermination pour se rendre dans les pays occidentaux riches. Chez ceux et celles moins nantie-s, plusieurs meurent en chemin, ou se font dépouiller, exploiter, violer. Plusieurs pourrissent dans des camps de réfugié-e-s, entourés de la police et l'armée, et gérés par des organismes de charité.



Ceux et celles qui ne comprennent pas comment se créent ces migrant-e-s les perçoivent comme des indésirables, et ceci est renforcé par les médias qui nous parlent du phénomène de la fuite comme un problème et non pas une conséquence. Ces "indésirables" forment la face cachée de notre présent, et c'est pour cela que nous avons si peur d'eux / d'elles. Nous avons peur des migrant-e-s puisque dans leur misère, on peut voir le reflet de la nôtre; nous reconnaissons nos conditions quotidiennes et notre perte de pouvoir sur le monde et sur nous-mêmes. Un jour ou l'autre, on peut perdre nos jobs, nos services, nos bénéfices. Plusieurs tombent déjà, avec le loyer et la facture d'Hydro qui ne cessent d'augmenter, la cadence au travail qui ne cesse d'augmenter, les épuisements liés au travail et la déprime. Plusieurs migrent des quartiers urbains vers la banlieue, faute de se payer un logement. On espère tous en silence conserver notre emploi, peu importe lequel, au risque de devenir nous-mêmes un-e migrant-e. Le déracinement est la condition la plus répandue dans le monde moderne et technologisé.

On oublie aussi que la majorité des nord-américain-e-s proviennent de parents migrant-e-s qui ont dû fuir un jour. Suite à la privatisation des terres en Europe (*enclosure*), les puissances coloniales ont déplacé les populations les plus démunies afin d'occuper le territoire (déposséder les autochtones). Par la suite, les États américains ont eu besoin d'un intrant continu de main d'œuvre à bon marché (esclaves et salarié-e-s). L'immigration a joué ce rôle, fournir du *cheap labor* pour les besoins des industries possédées par les riches. Encore aujourd'hui, les États dominants ont besoin de femmes de ménage, gardiennes, couturières, préposées aux bénéficiaires, concierges, travailleuses du sexe, travailleur-euse-s agricoles, travailleur-euse-s de la restauration, journalier-ère-s, et j'en passe. Ils/elles sont payé-e-s bien en-dessous du salaire minimum, lorsqu'ils/elles sont payé-e-s, et ils/elles sont parfois prisonnières d'une pègre ou d'une famille de riches.

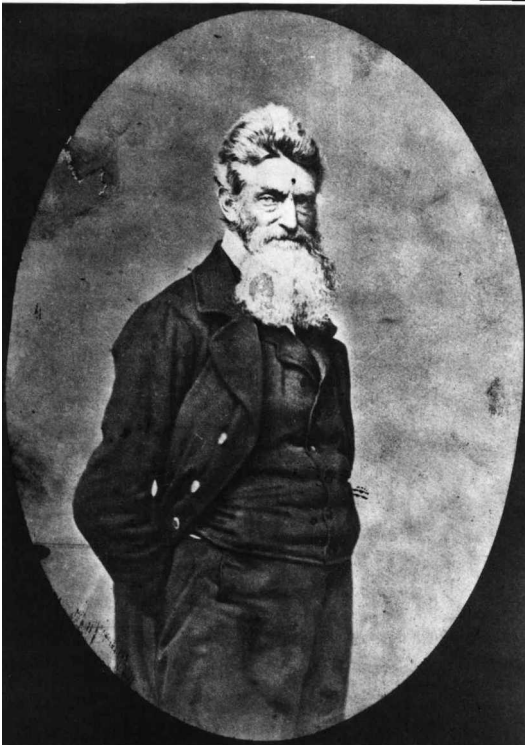
L'illégalisation des migrant-e-s est donc un projet spécifique de l'État. Un-e immigrant-e illégal-e est plus vulnérable et à proie de se faire efficacement exploité-e, obligé-e à accepter les conditions de travail et d'existence les plus inhumaines sous la menace d'être expulsé-e. L'esclavage est là, devant nos yeux, il s'est juste modernisé. Les patrons obtiennent des salarié-e-s dociles, du travail forcé. Les États occidentaux accueillent des migrants afin de maintenir la balance entre population active et inactive. On les utilise puis lorsqu'ils/elles ne servent plus, on les expulse. Ce n'est pas juste les produits qui circulent dans le monde, mais les travailleur-euse-s aussi. Les migrant-e-s sont des biens interchangeable, des objets, du bétail en quelque sorte, vidés d'un pouvoir quelconque de déterminer leur vie.

Pourquoi alors la peur des migrant-e-s? Pourquoi sont-ils/elles perçu-e-s comme des ennemis? Les discours anti-immigration incitent les exploité-e-s qui sont né-e-s ici à décharger la tension sociale croissante qu'ils/elles ressentent (ex. leur boss qui leur font chier, un propriétaire véreux, un politicien corrompu) sur un bouc émissaire facile sans défense. Du même coup, on les assure et leur fait sentir qu'ils/elles font partie de la fiction qu'on appelle « Nation ». En déclarant un statut irrégulier, l'État crée des criminels, créant ainsi un sentiment de dangerosité envers les travailleur-e-s les plus exploité-e-s, et cette peur vient ensuite justifier le contrôle et la criminalisation des conflits de classe. En d'autres mots, la paranoïa raciste sert de justification à la répression interne, c'est-à-dire la répression de ceux et celles qui pourraient subvertir l'ordre établi.

De notre culture

De quoi parle-t-on?

Quelle est cette fameuse culture québécoise que nous avons si peur de perdre. La poutine? Le Bonhomme Carnaval? La panoplie de bières (moyen au goût, mais cher) de micro-brasseries? Les Canadiens de Montréal qui ne finissent plus de perdre? Le Cirque du Soleil et les partys de cocaïne? Les feux d'artifice Loto-Québec? Le festival des lumières Hydro-Québec? La ceinture fléchée que tout le monde porte en hiver, évidemment? La chemise à carreaux pour sortir en ville? La petite



tape sur les fesses que tu donnes à une collègue, tsé, juste pour... rire? Les grands producteurs de l'industrie culturelle québécoise, bien souvent des hommes, et exclusivement des blancs? Notre culture est la même que dans toutes les sociétés qui fonctionnent sous la civilisation industrielle. Partout en Occident, on partage une culture, celle de la culture de masse, marchande et unidimensionnelle. C'est fini le temps des paysans et des bûcherons. On a aucune pratique culturelle fondée sur une bio-région, une organisation sociale ou un historique spécifique. On vit en condos en ville, dans un bungalow en banlieue ou en banlieue (région) éloignée. On se déplace en transport mécanisé. On importe de la nourriture de partout, toutes les grandes épiceries en Amérique du Nord offrent les mêmes choix. On vit en "démocratie" représentative, comme partout en Occident. Les

quartiers et les villages, où l'historique était important, se font gentrifier, vider ou développer pour faciliter la consommation. En d'autres mots, nos pratiques actuelles sont fondées sur rien, des apparences, du vide et de l'insignifiance de nos interactions sociales. C'est probablement cette absence de sens qui poussent les gens à chercher et à prétendre vivre une culture spécifique.

Il existait bien des pratiques culturelles spécifiques sur ces territoires que nous connaissons. Il n'y avait pas qu'une culture, mais des cultures, tirant leur spécificité du type d'environnement et les manières d'y vivre dessus. Les pratiques culturelles servent à interpréter et à donner un sens aux événements qui nous entourent, et elles évoluent aux contacts des autres cultures. Défendre des cultures vivantes revient à refuser de se soumettre à ce processus d'uniformisation nommée civilisation.

Les identitaires disent se porter à la défense des valeurs occidentales, mais démontrent beaucoup de difficulté à les définir. Parfois, ils font référence à des valeurs dites traditionnelles et reprennent des symboles du passé. Ces valeurs du passé sont très sélectives et vagues (ex. famille). Dans les faits, ils redonnent un autre sens aux symboles du passé qui n'est pas nécessairement celui d'origine et ils ne préservent que des valeurs promues par les élites occidentales du passé. Ces discours occultent toutes les expériences anti-système et de résistance du passé. En somme, les identitaires disent une chose, mais font autre chose. Ils usent de mots abstraits dans leur discours, mais leurs pratiques sociales sont celles de la société industrielle globalisante. Les identitaires fantasment sur un passé fictif, mais proposent concrètement la docilité et la soumission à ceux qui nous dominent.

Plusieurs cultures à travers le monde n'existent plus, les autres se détériorent rapidement. Les sociétés technologisées en partageant une seule, la consommation de divertissement uniforme sur des appareils technologiques. Il reste des particularités régionales, des éléments préservés par certains petits producteurs, mais souvent par les élites bourgeoises locales. Parler de « notre culture » dans un contexte d'absence de cultures ne fait aucun sens. Nous vivons dans une sorte de non-culture, une culture de masse, produite par des industries, régulée par le marché, normée par une bureaucratie. Nous sommes tous plongés dans la consommation de biens, nos relations aux autres ne peuvent qu'être artificielles.

Comment comptent-ils défendre leur identité?

Se projeter comme héros d'une guerre patriotique

Dans le cas de personnes possédant certains privilèges, ou dans le cas de personnes adoptant l'identité de ceux qui dominent, « défendre une identité » revient à dire agresser ceux et celles qui

ne partagent pas cette identité, avoir un certain pouvoir sur eux, les assujettir. Ils justifient l'agression en se faisant passer pour la victime. Cette stratégie est utilisée par des esprits tordus dans les relations interpersonnelles aussi. On exagère les conséquences d'une situation (l'arrivée de réfugiés), on crée une peur ou une menace fictive (pour notre sécurité, pour sauvegarder des emplois, pour contrer des hausses d'impôts) et on propose une solution crue et directe, leur expulsion forcée. C'est simple et efficace, mais complètement hors sujet.

La force des nationalistes c'est de ramener la question des conditions matérielles difficiles des personnes à une question identitaire. Au lieu de regarder directement les conditions de vie que les groupes dominants nous imposent, notre regard est détourné et se centre sur soi, sur nos caractéristiques sociales, nos traits identitaires. Notre misère (relations malsaines, isolement social, les conditions de travail et de vie difficiles) cause de la colère chez les individus, parce que nous sommes humiliés chaque jour dans notre milieu de travail, à l'école, dans la rue, et cette frustration quotidienne est canalisée par les élites locales contre des symboles extérieurs, des boucs émissaires, qui ne partagent pas nos caractéristiques sociales. *C'est de la faute de l'autre si je n'ai pas de job pour toi, les immigrants volent nos jobs, ils vont nous imposer leur manière de faire, etc.*

On se retrouve donc à répondre à des rapports sociaux inégaux par une affirmation de notre identité, comme si l'affirmation de la notion abstraite de nation est censée apporter une vague de changement social. En fait, on affirme l'identité de ceux qui nous dominent et on rend la soumission plus forte : on défend des valeurs abstraites transmises par ceux qui nous usent au quotidien face à du monde qui nous reflète notre propre image d'exploité-e-s. Bref, on nous divise : en se battant entre nous, on se dégriffe et nos luttes deviennent inefficaces. En cherchant la puissance à travers le nationalisme et l'identité, on se rend donc collectivement impuissants face à ceux qui nous usent.

Les discours identitaires sont suprémacistes

Le racisme n'est pas une question de moralité, comme voudraient bien croire les militants libéraux et gauchistes. Le racisme, outil économique et politique, se propage dans un contexte de massification et d'isolement social, et dans un contexte où l'insécurité crée des peurs qui peuvent être manipulées. Ce n'est pas pour rien que cette nouvelle fronde contre les immigrant-e-s prend de la force dans des régions rurales qui ont vécu des pertes massives d'emploi. Leur insécurité et leur misère sont manipulées. La démocratie n'empêche pas la manipulation, au contraire, elle l'exacerbe. Cela ne sert donc à rien de condamner moralement ou culturellement le racisme, puisqu'il ne s'agit pas d'une opinion ou d'un argument, mais d'une misère psychologique et émotionnelle. Quelles

sont les raisons de sa propagation? Comment détruit-on les conditions sociales actuelles? Comment s'en guérir et reprendre le pouvoir sur nos vies?

Pour comprendre le racisme moderne, il faut comprendre son utilité pour la production industrielle au niveau mondial. En occident, la production industrielle a drainé les exploités de la campagne et des villages vers les villes. Les savoir-faire des paysans et des artisans ont été remplacés par une activité forcée et répétitive de l'usine, perdant du même coup les espaces de vie et de connaissances qui leur permettaient de subvenir, de manière autonome, à une grande partie de leur subsistance. Avec les innovations technologiques de ces dernières années, la vieille usine s'est fait remplacer par des centres de production plus petits et éparpillés, afin de mieux contrecarrer la résistance des luttes ouvrières, créant ainsi un nouveau déracinement. Et ce n'est pas tout, la réorganisation technologique a engendré des échanges commerciaux plus rapides et plus faciles, ouvrant ainsi les marchés à travers le monde, et renversant les manières de vivre et les économies locales. Comme si la colonisation n'était pas assez, vient un nouveau vent de dépossession des terres et de fermetures d'usines. Les habitants des pays du tiers-monde fuient dans les villes, dans les bidonvilles, et puis sur la route périlleuse de l'immigration. Rajoute à cela les mesures d'austérité de la Banque



mondiale et du Fond monétaire international, qui démantèlent toute forme de protection sociale et de liens sociaux non marchands, le flux de réfugiés n'est pas près de ralentir.

Le capitalisme mondialisé est synonyme d'une plus grande soumission aux machines, une plus grande compétition entre ses sujets, et une détérioration constante des conditions matérielles d'existence. Les liens collectifs de la société traditionnelle (paysanne) ont été démantelés un à un suite à la production industrielle. S'ensuivent une culture de masse et l'isolement des individus, poussant bien des personnes à se conformer de manière quasi fanatique dans des espaces privés et régis par le marché. Sans liens réels, ou très peu, l'idée du commun revient en force sous sa forme mystifiée et abstraite : le sentiment national, ethnique et religieux. Les espaces communs, la réciprocité et le dialogue se font remplacer par des marques de commerce, des styles et des identités. C'est dans ce vide que les fondamentalistes de tout genre et de toute idéologie se rejoignent en promettant une communauté renouvelée. Une communauté qui en inclut certains et qui en exclut d'autres.

Enfin, nous vivons dans une guerre civile perpétuelle, celle des riches contre les pauvres. Les conflits ne sont plus déclarés, mais administrés afin de maintenir l'ordre social. Ce conflit traverse chacun de nous. Sentant un malaise grandissant, une insignifiance de l'existence, certains individus se sacrifient pour tel ou tel combat abstrait. Bien souvent, ils défendent bien souvent les relations de pouvoir en place sans le savoir. C'est un spectacle pathétique. Nous sommes tous et toutes interchangeables dans cette économie, nous sommes dépendants de différentes drogues pour nous permettre de finir la journée, et nous sommes extrêmement envieux envers tous ceux et celles qui ont l'air plus heureux que nous. Les discours racistes détournent justement ce ressentiment et le déchargent sur les personnes avec une couleur de peau différente ou d'une religion différente.

Conclusion

Le racisme fait partie de l'artillerie lourde de ceux situés en haut d'une société hiérarchisée. Pour exercer leur contrôle sur le reste de la population, quoique de mieux que de la diviser. Les croyances sur les autres groupes d'humains sont construites socialement et historiquement, et elles servent l'intérêt de certains groupes. La proximité, le pétrole et l'histoire coloniale expliqueraient le racisme anti-arabe et anti-slave en Europe, tandis que la dépossession des terres et l'esclavage expliqueraient le racisme envers les noirs et les autochtones en Amérique. Au Québec on a les deux, les anti-musulmans et les anti-noirs (réfugiés haïtiens), et bien évidemment, le racisme omniprésent envers les autochtones.

Les camps de réfugiés ne cessent de se multiplier, les droits juridiques sont abrogés, lorsque les personnes pourrissent dans les centres de détention, lorsque des banlieues et quartiers sont policés, ça devient une mauvaise blague de parler d'intégration. L'issue sera violente, c'est à nous de décider quel sera le type. Le racisme sert à détourner la lutte contre les exploiters. Au lieu de s'en prendre à ceux qui nous exploitent, on s'attaque entre nous. Malgré des différences minimales, nous partageons le même bourreau. La situation changera si nous reconnaissons nos vrais ennemis et que nous nous reconnaissons comme des individus exploité-e-s qui ne veulent plus l'être. Plusieurs révoltes à travers l'histoire nous prouvent que l'ordre social est fortement secoué lorsque les exploité-e-s se battent contre leur ennemi commun. Et c'est dans la révolte et la vie en commun que les individus se retrouvent, non pas dans les mots d'ordre et les belles pensées. Nous sommes tous-tes des potentiels hors-la-loi aux yeux de l'État. Pour combattre le racisme, il suffit de s'en prendre à la compétition entre les pauvres et à la machine d'expulsion et aux institutions qui nous criminalisent, et non pas de jouer à la police morale entre exploité-e-s. Plusieurs services, compagnies, médias, organismes de charité participent activement aux expulsions d'immigrant-e-s et aux discours racistes, il ne suffit que de leur faire payer.



Actes de résistance et actions directes

Actions anti-gentrification

En mai 2017, au moins cinq vitrines de commerces ont été brisées sur la rue Wellington dans le quartier Verdun à Montréal. Le restaurant Ludger et un bureau de Projet Montréal dans le quartier Saint-Henri ont aussi été vandalisés. De nombreux individus ont fracassé les vitres à l'aide d'extincteur et ont pris la fuite.

Des images valent mille mots

Sur les manifs anti-G20 à Hambourg... allez voir...

<https://www.youtube.com/watch?v=-Y9AenTf48I>



Des équipements de Squatex incendiés

En juillet 2017, des équipements de machinerie lourde de la compagnie Squatex ont été incendiés durant une nuit à Sainte-Jeanne-d'Arc. L'entreprise menait des travaux de forages dans le secteur. Les coûts des dommages sont évalués à plusieurs dizaines de milliers de dollars.

Blocage de Junex Gaspésie

En août 2017, des individus cagoulés ont bloqué un chemin d'accès de Junex menant au puits Galt no 4, à une vingtaine de kilomètres de Gaspé. Des troncs d'arbres ont été renversés pour bloquer le chemin. Des écolos ont installé un camp de soutien pas loin du site.

Extrait du communiqué anonyme paru sur MTL Counter-info :

« Blocage Galt (Gaspésie) Appel à l'action

Sur un territoire Migmaq non-cédé, loin de nos barricades, nous voyons la rivière qui coule dans la majestueuse Baie de Gaspé. A plus grande distance, nous voyons la forêt infinie qui est dévorée pièce par pièce par l'industrie coloniale. L'appât du gain nous a conduit à extraire des hydrocarbures des sous-sols.

Depuis hier, nous bloquons et occupons afin de réaffirmer la souveraineté Migmaq sur les propriétés illégitimes de Junex. Sur la route des projet Galt, situés entre Gaspé et Murdochville, nous avons organisé un blocage et un camp comme acte de solidarité envers les protecteur.trice.s des territoires et de l'eau de l'île de la Tortue.

Parce que nous sommes contre l'extraction du pétrole dans son système de reproduction de la violence coloniale. Parce que nous refusons de laisser Junex explorer, fracturer, stimuler, injecter ou utiliser quelconque modes afin d'extraire ses ressources. Parce que le pari catastrophique de Junex met à risque l'entièreté de ce territoire, notre camp durera aussi long que nécessaire afin que ses projets violents demeurent bloqués pour toujours.

Aux cotés des protecteur.trices des territoires et de l'eau qui contribuent à réoccuper cette parcelle du territoire Migmaq volé, nous lançons un appel à joindre notre groupe de défense contre cet assaut. Nous sommes nombreux, mais nous avons besoin de davantage de support pour parvenir à protéger les territoires et l'eau menacée de ce projet subventionné par l'État.

C'est dans ces mesures qu'un feu sacré migmaq sera allumé afin de signifier l'unicité du front de lutte contre la violence coloniale des industries et afin de réaffirmer l'autodétermination des autochtones sur des territoires occupés. Nous invitons les protecteur.trice.s des territoires et de l'eau, les warriors et les allié.e.s allochtones à se joindre dans cette lutte commune. Contre la négation de la violence contre les territoires, l'eau et les communautés autochtones, nous nous tenons debout et nous ne serons pas défait.e.s. »



COMMENT DÉCONSTRUIRE LE MYTHE ALPHA ET AUTRES THÉORIES BIDONS SUR LES ANIMAUX

VINCIANE DESPRET, AVEC "QUE DIRAIENT LES ANIMAUX, SI... ON LEUR POSAIT LES BONNES QUESTIONS"

UN ABÉCÉDAIRE POUR SE QUESTIONNER ENCORE PLUS SUR LE RAPPORT HUMAINS/ANIMAUX ET LES IDÉES CONSTRUITES PAR DES THÉORIES SCIENTIFIQUES QUI EN RÉVÈLENT EN FAIT PLUS SUR LES THÉORICIENS ET LEUR VISION SOCIALE QUE SUR LES ANIMAUX...

JE VOUS OFFRE UN EXTRAIT INTÉGRAL DE LA LETTRE H COMME HIÉRARCHIE, À PROPOS DES BABOUINS ET DES LOUPS... ON A TOUTES DÉJÀ ENTENDU PARLÉ DES MALES ALPHA ET DE LA SUPPOSÉE ORGANISATION HIÉRARCHIQUE DES MEUTES DE LOUP. MÊME SI CETTE THÉORIE SE FISSURE, ELLE RESTE QUAND MÊME UNE CROYANCE POPULAIRE BIEN IMPLANTÉE.

"DANS LES ANNÉES 1930, SUITE AUX TRAVAUX DU SPÉCIALISTE RUDOLPH SCHENKEL, LA THÉORIE DU LOUP ALPHA S'EST IMPOSÉE. FIN DES ANNÉES 1960, LE GRAND SPÉCIALISTE AMÉRICAIN DES LOUPS DADID MECH LA REPRENDRA ; IL PROLONGERA LES RECHERCHES DANS CETTE DIRECTION ET CONTRIBUERA À LA POPULARISER. FIN DES ANNÉES 1990, CEPENDANT, DAVID MECH REMET TOUTE LA THÉORIE EN CAUSE. IL A SUIVI DES MEUTES PENDANT TREIZE ÉTÉS AU CANADA : CE QU'ON APPELLE MEUTE EST EN FAIT UNE FAMILLE, COMPOSÉE DES PARENTS ET DES ENFANTS QUI, ARRIVÉS À MATURITÉ, QUITTERONT LEUR FAMILLE POUR EN COMPOSER UNE À LEUR TOUR. IL N'Y A PAS DE RELATION DE DOMINANCE, SEULEMENT DES PARENTS QUI GUIDENT LES ACTIVITÉS DE LEURS ENFANTS, LEUR APPRENNENT À CHASSER ET À BIEN SE CONDUIRE.

(...) AVANT LES TREIZE ÉTÉS D'OBSERVATION, LES RECHERCHES DE SCENKEL ET DE MECH S'ÉTAIENT CANTONNÉES DANS LES PARCS ANIMALIERS ET LES ZOOS, AU DÉPART DE TROUPES ARTIFICIELLEMENT CRÉÉES D'INDIVIDUS ÉTRANGERS LES UNS AUX AUTRES, CONFINÉS DANS DES ESPACES DANS LESQUELS AUCUNE ÉCHAPPATOIRE N'EST POSSIBLE, AVEC UNE NOURRITURE FOURNIE PAR LES HUMAINS. CES LOUPS TENTENT, TANT QUE FAIRE SE PEUT, DE S'ORGANISER DANS LE STRESS QUE CHACUN DE CES ÉLÉMENTS NE CESSE D'ALIMENTER. LES ALPHAS S'ARROGENT DONC TOUS LES PRIVILÈGES, LES BÊTAS COMPOSENT, LES OMÉGAS TENTENT DE SURVIVRE AUX PERSÉCUTIONS INCESSANTES. C'EST LE SPECTACLE QUOTIDIEN QU'OFFRENT DE NOMBREUX PARCS ANIMALIERS. **ET C'EST LA DESCRIPTION QUI CONTINUE À S'IMPOSER DANS LA LITTÉRATURE. LA THÉORIE DE LA DOMINANCE SEMBLE DONC BEL ET BIEN DESTINÉE À PERSÉVÉRER AUSSI LONGTEMPS QUE LES HUMAINS CONTINUERONT À LA FAIRE EXISTER ET S'EN ARRANGERONT.**"



Le polyamour, un choix comme les autres.

Sur la question des relations ouvertes, dans les pratiques et les livres, il existe un discours qui présente le polyamour et les pratiques similaires comme « radicales » politiquement. À partir de mon vécu et de mes lectures, j'en suis venu à vouloir nuancer ce discours de radicalisme des relations, qui me semble hypocrite.

Pour ne pas s'égarer et pour refléter le vécu que j'ai, ce texte se limite au terme polyamour. Ce qui serait une sorte de « révolution sentimentale » remettant en question la société patriarcale me semble plutôt un réformisme bien libéral. Bien qu'on puisse y voir une déconstruction des modèles relationnels traditionnels, je crois qu'il ne s'agit pas d'une pratique de résistance politique mais plutôt d'une adaptation pragmatique au discours dominant. Surtout quand le polyamour est l'affaire de personnes hétéros qui reproduisent la norme sociale dans leurs actions quotidiennes. Genre les pratiques et opinions toutes droites sorties des pages de *Urbania* ou de *VICE*.

Pour cette raison je tiens à dire en début de texte qu'il existe également une littérature et des pratiques de personnes & groupes LGBTQIA* qui ne sont pas la cible de mes propos. Au premier plan on retrouve les discours contre l'oppression systémique, la nécessité de combattre la police et la moralité hétéro.

Contexte

La dissolution de la famille dite « traditionnelle » des années 1950 est un fait social qui restructure le patriarcat depuis les années 1970. Dans ce contexte machiste, les femmes prenaient toute la charge du travail émotionnel et domestique alors que les hommes se chargeaient de l'aspect financier et public. Le travail émotionnel et domestique est, défini par Silvia Federici*, la reproduction familiale et sociale des individus. Emma Dowling**situe l'évolution de la condition du travail émotionnel et salarié avec la légalisation des divorces, la montée sur la scène publique des « minorités » sexuelles et des pratiques non hétéro normatives, la normalisation de la monogamie en série et les carrières individuelles pour les femmes sur le marché de l'emploi. Ce qui mène à une vision contemporaine de l'individu comme cellule familiale de base; actuellement la charge du travail émotionnel et financier repose sur les individus, pas sur des structures d'obligations mutuelles, avec toutes les inégalités qu'on connaît et qui persistent.

Dans cet esprit, le polyamour appelle à une redéfinition du contrat relationnel et domestique.

Les auteures du livre « The Ethical Slut », un ouvrage qui marque la théorie des relations ouvertes, posent ce même constat dès 1997 et l'actualisent dans la seconde édition du livre en 2008. Pour elles, les années 1969 à 1973 marquent les premières expériences « de terrain » des modes de relations ouvertes, quand il devient évident que le modèle domestique du rêve américain est obsolète. Cette critique se base principalement sur un rejet de la prémisse d'une économie de précarité émotionnelle et financière, où les partenaires se restreignent mutuellement. L'idéal romantique du-de la partenaire exclusive à long terme mise sur un partage par obligations et mutualité du poids quotidien du travail émotionnel et financier.

Arguments

Au contraire, les auteures pro polyamour veulent aller vers une économie de l'abondance émotive, sexuelle et relationnelle. Il y est toujours possible d'améliorer ses conditions émotionnelles en ajoutant la plus-value exponentielle des nouvelles relations. Comme Beatriz Preciado le souligne***, l'économie croissante du plaisir et des relations est une réflexion du modèle capitaliste. Elle met de l'avant la consommation des produits des secteurs pharmaceutiques et



pornographiques de l'économie. Hormones pour réguler les corps, jouets pour maximiser le plaisir, projection des individus et de leurs fantasmes dans un océan de représentations virtuelles, etc. Dans cet axiome, croissance économique s'accorde avec croissance personnelle et consommation avec réalisation de soi. *Douchebags* ou féministes, une panoplie de produits de consommation et d'interprétation du réel s'offrent à nous en ce sens.

Dans ce contexte, le polyamour se présente comme une division des tâches sentimentales et domestiques sur un réseau de partenaires plutôt que sur une personne. On brise la chaîne de la précarité en la reportant sur une pluralité, pour atteindre un but d'économie d'abondance. C'est une évolution qui s'adapte à la condition contemporaine. L'individu y est la cellule de la reproduction économique avec sa carrière, son self-care et ses ressources. Dans ce type de relations, l'augmentation du capital romantique, capital de jouissance dirait Preciado, devient un but

désirable. La sphère du contrat social et familial est alors déplacée vers une économie dont les centres pluriels sont les individus polys. Parallèlement à l'économie du partage, *Uber style*, la flexibilisation des relations accompagne celle du travail. Les mêmes technologies sont mises en jeu : réseaux sociaux et plates-formes virtuelles facilitent flirt et publicité.

Ce mouvement rompt avec la monogamie en série. Il favorise une conception moins stricte de l'amitié et reconnaît les multiples pratiques qui sont progressivement acceptées depuis plus de 50 ans. Cela requiert également un discours qui crée du sens. Les articles sur le polyamour se multiplient dans les médias, la culture populaire l'accepte de plus en plus et les universitaires font des papiers sur le sujet... Et de plus en plus de personnes en font l'expérience! Ce qui nous emmène à une situation où il s'agit, dans les cercles sociaux universitaires et bien pensants, d'une chose commune, normale.

En termes économiques, la structure sociale des relations s'en trouve peu affecté. Les inégalités demeurent et on repose la charge émotionnelle sur un plus grand nombre d'épaules tout en responsabilisant d'avantage l'individu comme épicerie des relations. Le potentiel de consommation émotionnelle et le capital de jouissance est augmenté par les relations plurielles. La responsabilité de se maintenir comme unité de production financière et personnelle est centrée sur soi. Plus individualiste et plus communautaire à la fois, le polyamour semble répondre aux attentes d'une économie de marché qui demande la flexibilité et l'adaptation à ses cellules de reproduction, les individus. En fait, le polyamour reflète bien la tangente communautariste du capital, qui veut une société morale et saine pour faire fonctionner une économie-monde qui n'a rien d'égalitaire. En ce sens, plusieurs des auteur-e-s qui écrivent des livres grand public sur le sujet du polyamour (mentionnons ici *More than Two* en plus de *Ethical Slut*) reproduisent le discours libéral dominant : conseils sur la répartition de la propriété privée dans des relations plurielles, discours désobligeants sur les « cultures orientales » qui ne maîtriseraient pas la communication directe, focus sur la communication non-violente comme méthode-objectif, nombreuses mentions de l'importance d'avoir accès à des thérapeutes et des assurances, assomptions sur l'incapacité des personnes mentalement instables à entrer en relation poly, etc.

Conclusion

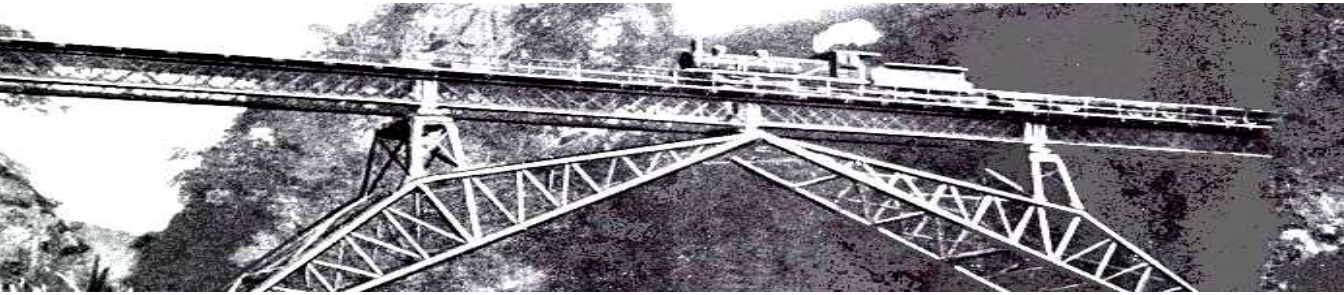
C'est dans une forme très amicale envers le contexte néolibéral et ses classes privilégiées que cette pensée se développe dans la sphère publique. Une réforme des modes de relations apparaît ici comme une occasion de vivre une vie plus saine et équilibrée au sein d'un ordre social pratiquement inchangé. Un mode de relation qui profite aux personnes qui ont déjà les moyens de « réussir » dans

la vie. Cela n'a rien d'une lutte de libération ou de subversion. Il me semble donc que le plaquage d'un discours moral de libération et de croissance personnelle sur le polyamour cache un fait plutôt banal : il s'agit d'un choix de *lifestyle* et d'épanouissement personnel comme les autres.

* Silvia Frederici élabore à partir des travaux de Leopoldina Fortunati une interprétation des rapports d'accumulation économique. Elle est principalement connue pour *Caliban and the Witch, Women, the Body and Primitive Accumulation*, 2004.

** Emma Dowling est Senior Lecturer à la Middlesex University, à Londres. Ses travaux portent sur le genre, la reproduction sociale, les crises économiques du capital, les mouvements sociaux et le *care*.

***Dans *Testo Junkie, sexe, drogue et biopolitique*, 2008.



T-SHIRTS

Spring comes, coats come off, and then sweaters.

T-shirts.

One again I'm bombarded with thousands of images and messages, from preferred bands to claims of expertise in bed. The themes are often familiar but most striking is the variety. Projecting originality frequently seems to be a goal- Wearing the model that no one else is wearing. Outrageousness, ambiguity, and emotional manipulation are among the methods used. Some things never change.

There are just as many *Just do it* t-shirts as there were a decade ago. The number of t-shirts displaying only a company logo seems to have diminished, but not much. In any case, there are plenty of other irritating models.

I don't know how much you notice or pay attention to t-shirts but I do a lot. Many are lost in their cell phones and are in serious danger of being struck by a truck at corners. Since I don't own one, I'm completely at the mercy of t-shirt propaganda coming at me on the streets.

Much of it, of course, is fairly harmless. I don't care if you bought a Rio shirt commemorating your visit there, or if you like the Beatles. But many are more insidious, conveying oppressive ideologies or reproducing alienation.

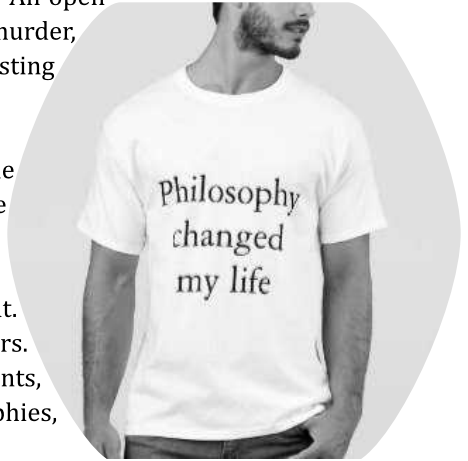
Millions are spent each year on television or Google and psychologists and designers are paid high prices to create ads that induce us to buy.

T-shirts are something different. Through them, individuals decide to literally embody messages, to adopt them to give them a human presence.

To return to *Just do it* for a moment which represents one common variety: simplistic pop psychology slogans intended to pump in confidence or display that of the t-shirt owner. This fails to see the bigger picture or identify real sources of domination. An open ended *Just doing it* could mean anything, rape, random murder, whatever. There are innumerable similar t-shirts broadcasting tidbits of insipid philosophies.

And then there is the super toxic category, the worst of the worst. Everyone would have their own list in the gala, mine including Coca cola, Che, Harvard, the NYC police...

Recently, in the last few years, I have begun to react. To act out. To lash out. In other words, to comment to the t-shirt owners. This breaks a rule that you're not supposed to make comments, but I feel that if people are putting forth noxious philosophies, they can take responsibility for it.



These comments are statements, sometimes somewhat theatrical, rather than what might be called an invitation to debate. I don't expect to stop and have ten minute conversations, I just want to get a point across. A spontaneous aspect is present, an on-the-spot coming up with something worthwhile to say. If it doesn't feel right, I don't do it. And I don't wish to give the impression I do this often, which is not the case. One thing I've had to consider is, what if someone attacks me or even has a gun or knife? There is no lack of macho men looking for a fight. So far no violence has taken place, though this may be in part because I'm old and less of a threat. Once I made a comment about police brutality to a very muscular guy wearing a New York City Police cap. He wheeled around and came right at me. I thought he was going to attack but he calmed down. After a verbal exchange, he called me a 'bum' and walked off.

His form of class war.

LES NUISANCES INDUSTRIELLES

Déversements de pétrole dans l'Ouest

En janvier 2017, un déversement d'environ 200 000 litres de pétrole a eu lieu sur des terres de la nation Ocean Man près de Stoughton, Saskatchewan, à la suite du bris d'une conduite de pipeline appartenant à Tundra Energy Marketing. En juillet 2016, 225 000 litres de pétrole (Husky Energy) s'étaient déversés dans la rivière Saskatchewan Nord. En février, 200 000 litres de condensats (pétrole léger obtenu à partir de gaz naturel) ont été déversés dans le comté de Strathcona à l'est d'Edmonton. L'oléoduc (ligne 2A d'Enbridge) a été apparemment endommagé par des travaux.

Contamination de l'eau du bassin des Grands-Lacs et du Fleuve St-Laurent

Les villes de l'Ontario ont déversé plus de 6,7 milliards de litres d'eaux usées et partiellement traitées dans les Grands Lacs, le St-Laurent et leurs affluents durant les pluies diluviennes de mai. Ces déversements tuent des plantes et détruisent l'habitat des animaux. L'eau déversée contient notamment du phosphore et de l'ammoniac, ce qui encourage la prolifération d'algues indésirables qui étouffent les lacs. Des débris, des graisses et des métaux lourds se sont aussi retrouvés dans l'environnement. En juin 2017, un navire transportant des produits pétroliers s'est échoué dans le secteur de Morrisburg, près de Cornwall, en Ontario. Le navire en question transportait du « gazole lourd » au moment de l'incident.

En août 2017, des groupes se sont opposés au projet de dépotoir de déchets radioactifs (un million de mètres cubes) de Chalk River, en Ontario, surtout en raison de la contamination hautement probable de l'eau (rivière des Outaouais). Le projet est une initiative des Laboratoires Chalk River, privatisés en 2015. C'est eux qui ont développé les réacteurs Candu et qui fabriquent les isotopes utilisés en médecine nucléaire. Ces produits génèrent des déchets radioactifs (et cancérigènes).

À Montréal, 146 kilos de produits toxiques se sont écoulés de vieux transformateurs du toit du magasin La Baie du centre-ville de Montréal en 2011. Le BPC s'est écoulé par le drain jusqu'à un égout pluvial, puis finalement dans le fleuve. Les BPC sont indestructibles en milieu naturel et s'accumulent dans les graisses des animaux. Puis après on s'étonne que les poissons sont contaminés pis que des baleines meurent dans le golfe. La Baie avait omis de signaler l'incident. L'entreprise a plaidé coupable en 2016, mais les dirigeants ont été acquittés.

Selon une étude américaine, des échantillons d'eau potable prélevés du robinet dans 14 pays (en 2017) ont révélé la présence presque systématique de microparticules de plastique. De précédents travaux ont

montré que ces microparticules pouvaient diffuser des substances chimiques et des bactéries. Selon les estimations, une personne pourrait ingérer de 3 à 4000 microparticules chaque année. La densité la plus élevée de plastique a été trouvée en Amérique du Nord.

Tout au long de l'été, des dizaines de carcasses de baleines noires de l'Atlantique Nord ont été trouvées dans le golfe du Saint-Laurent. La baleine noire est parmi les espèces de grands mammifères marins les plus menacées de la planète, alors que sa population est estimée à seulement 500 individus. Les autorités ne sont pas encore capable d'expliquer les causes de la mort (ou ne veulent pas nuire aux activités économiques).



Ici comme ailleurs, le développement industriel détruit les habitats naturels des animaux

En 2016, une campagne d'abattage de dizaines de milliers de rennes dans le district de Jamalo-Nénétsie a directement menacé la culture des Nénéts, des nomades du Grand Nord de la Russie. Des scientifiques vont même jusqu'à dire qu'il faut abattre 250 000 de ces animaux afin d'éviter des épidémies. Toutefois, les éleveurs de rennes pensent plutôt qu'on veuille laisser plus de place à l'exploitation gazière, en pleine expansion dans cette région. Donc, on massacre des rennes pour laisser la place à l'exploitation gazière.

Plus près de nous, on déplace des caribous forestier de force pour laisser la place à l'exploitation forestière. En avril 2017, le gouvernement du Québec a voulu transférer le dernier troupeau de caribous de Val-Or vers le Zoo de Saint-Félicien. Le ministère de la Faune fait valoir qu'il ne reste qu'une quinzaine de caribous des bois dans la région et qu'il en faut une cinquantaine pour assurer sa survie en milieu naturel. Mais selon l'Action boréale de l'Abitibi-Témiscamingue, la décision ne repose sur aucune analyse scientifique sérieuse et demande plutôt une meilleure protection des troupeaux de caribou qui

restent. Le déclin des troupeaux de caribous est dû aux coupes forestières dans l'habitat du caribou. Le gouvernement du Québec continue de permettre les coupes partout où il y a des troupeaux viables de caribou. Il y a une citation qui m'a beaucoup marqué: « Moi, je suis préoccupé par les caribous, on fait en sorte de sauver les individus, les espèces [...] mais je suis également préoccupé par l'avenir d'une autre espèce, qui est le travailleur forestier et sa famille. » - Premier ministre du Québec. Désolé le gros, mais on sait tous que vous êtes plus préoccupés par la quantité de cash que vos amis de la business se font en vendant le bois.

Hydro-Québec s'est également mis de la partie. Hydro-Québec a rehaussé le niveau d'eau du réservoir Manicouagan depuis le printemps 2016. Le rehaussement porte atteinte à la faune, à la flore et au sol, ainsi qu'aux biens et à la sécurité des Innus et autochtones fréquentant les abords du réservoir en entraînant l'inondation des campements de ceux-ci. Le rehaussement du réservoir cause la mort de milliers d'hectares de forêts qui bordent le réservoir ainsi que de nombreuses espèces fauniques, en plus de détruire les frayères de diverses espèces de poissons, sans oublier le relâchement dans l'eau de méthylmercure. Hydro-Québec a répondu que leur activité n'aurait pas d'impact significatif sur le milieu. S'ils l'ont dit, c'est parce que ça doit être vrai...

Suite à la publication d'une étude (un examen de plus de 1100 recherches) sur l'impact des pesticides systémiques sur la biodiversité et les écosystèmes, on a répété que les pesticides utilisés en agriculture, les néonicotinoïdes, sont des produits chimiques toxiques qui causent l'extermination des abeilles. On a également prouvé que les pesticides menaceraient la vie des autres insectes pollinisateurs, des grenouilles, des oiseaux, des poissons et des vers. Ces produits toxiques finissent par contaminer l'eau, l'air, le sol et demeurent présents durant des mois.

Le Réseau électrique métropolitain: étalement urbain et augmentation des tarifs

Le gouvernement a suspendu les évaluations environnementales pour le projet du train léger et vient de retirer le droit de contester les expropriations de terrains, sous prétexte de développer le transport collectif, réduire la congestion automobile et les émissions de gaz à effet de serre, mais la réalité est que 90% des futurs usagers utilisent déjà le transport collectif et que la majorité vont quand même utiliser l'automobile pour se rendre au stationnement du REM. Véritable effet du REM, c'est que ça encourage l'étalement urbain, ce qui augmente l'usage de l'auto (tu peux aller à la job en train, mais tu fais tout le reste en char, en plus de gaspiller les meilleurs terres cultivables). Pis en plus, on nous annonce que les tarifs du transport collectif augmenteront pour financer le projet du REM! Sans compter le dépassement des coûts...



La fin justifie-t-elle les moyens?

Ce texte a pour objectif de déconstruire les arguments de certains individus, organisations et institutions justifiant les actes de destruction du monde naturel au nom de l'avancement de la science et du progrès technique.

Les atrocités industrielles et techniques ont leur lot de supporters, c'est pour cela qu'elles sont aisément reproduites. Il y a les institutions étatiques, bien sûr, les industries et les entreprises, ça va de soi, les médias, et les individus qui ne voient pas plus loin que leur rôle social et qui vont défendre cœur et âme le système qui les nourrit (qui leur accorde leurs privilèges). Voici un exemple de comment un système de connaissances, construit principalement pour le pillage et l'exploitation organisée des ressources, est utilisé pour justifier les pires atrocités industrielles.

Quand un vulgarisateur scientifique approuve la cruauté envers les animaux

Le 24 mars 2017, j'ai été peu surpris de lire un animateur radio approuver la cruauté envers les animaux. La figure médiatique gourou de la science à Radio-Canada, Yanick Villedieu, a donné son appui à l'expérimentation sur les animaux. Il répondait ainsi à un documentaire (*In the Name*

of Science) paru à la télé montrant des traitements brutaux envers des animaux de laboratoire. Il existe plusieurs de ces laboratoires privés, pratiquant la torture d'animaux, en banlieue de Montréal (ils font la job sale pour un paquet de compagnies, des pharmaceutiques aux compagnies de soins de beauté). Toutefois, les universités aussi ont leur laboratoire de torture. Bref, Villedieu défend ces laboratoires en affirmant que :

« Généralement, les pratiques sont encadrées par des normes visant d'une part à assurer le bien-être des animaux, et d'autre part à limiter le plus possible les douleurs qu'ils peuvent ressentir à cause de ces expériences. Des pratiques cruelles, entraînant des souffrances indues, sont interdites. »

Avancer l'argument des normes assurant le bien-être des animaux revient à nous prendre pour des con-ne-s. Ces animaux sont emprisonnés dans des cages, parfois on leur enlève la colonne vertébrale ou un autre organe, on fait un paquet de tests débiles sur eux, dans un environnement artificiel privé de stimulation, il ose appeler cela « assurer le bien-être des animaux ». Tuer un animal et mettre fin à sa souffrance est une chose, mais faire souffrir un animal à répétition et le garder vivant à cette fin relève l'esprit tordu de ceux qui posent ces actes. Au-delà de la question de la souffrance, c'est la vie de merde qu'on leur force dans la gorge qui est inexcusable.

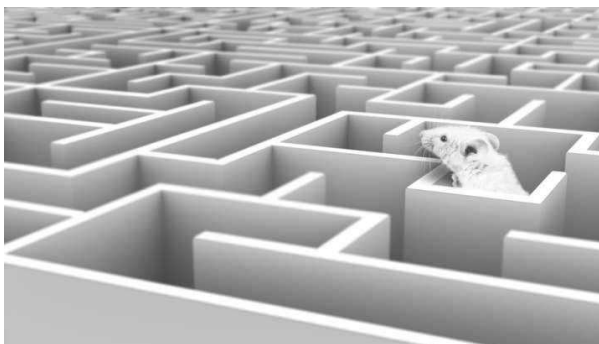
Villedieu prétend que les animaux de laboratoire ne sont pas traités avec violence et cruauté. Mais a-t-il fait une recherche rigoureuse sur le sujet? Juger ce qui est cruel peut être un peu subjectif et relatif, ok, mais la violence qui est faite aux animaux, c'est un fait. C'est de leur faire violence d'enlever leur liberté de déterminer leur vie, c'est ça la définition même du mot violence : « Contrainte, physique ou morale, exercée sur une personne en vue de l'inciter à réaliser un acte déterminé. » L'histoire de la science est truffée de cas de violence exercé sur le vivant. Je vous incite à lire sur le sujet. Mais dans son texte, Villedieu dévie cette question fondamentale en s'attaquant aux points secondaires de la critique de l'expérimentation animale.

À court d'arguments, Villedieu mobilise l'argument (sensationnel) de l'idéologie scientiste pour justifier la violence faite aux animaux de laboratoire : nous avons besoin de faire des expériences sur des animaux pour développer des médicaments « qui nous affligent et nous tuent »! Tout d'abord, j'aimerais rappeler à ce vulgarisateur scientifique qu'on ne pourra pas toujours échapper à la mort, que la très grande majorité des médicaments ne guérissent pas les maladies, mais traitent des symptômes et soulagent la douleur, et que les médicaments peuvent entraîner des problèmes graves de santé et même la mort. C'est le corps, et la santé de celui-ci, qui peut guérir

lui-même. Au lieu de dépenser des milliards dans la recherche de médicaments, il serait temps d'améliorer nos conditions de vie. C'est bien plus efficace que des médicaments, en plus de laisser ces animaux en paix. Il finit son texte en disant : « l'expérimentation sur l'animal restera un mal nécessaire ». Nécessaire à quoi au juste? J'é mets l'hypothèse suivante : nécessaire au maintien de son mode de vie de petit privilégié occidental.

Éloge de la connerie

Mais malheureusement pour nous, avant de prendre sa retraite (bon débarras en passant), Villedieu revient à la charge et signe un article intitulé *Un bref éloge de la science*. Son article représente bien l'idéologie scientiste dominante, en plus d'être écrit dans la perspective d'un homme blanc centré sur soi. Villedieu se plaint encore de



la mort et des maladies et nous casse les oreilles avec ses osties d'exoplanètes. Star wars, c'est juste un film crise de cave. Pour Villedieu, l'objectif de la science est un combat contre la mort. A-t-il une peur obsessionnelle de la mort? C'est ce qui semble ressortir de ses textes en tous les cas. De plus, il affirme que le prolongement naturel de la science est la technologie. Il n'y a rien de naturel là-dedans, mais plutôt un construit social et historique du développement de la science en occident. Veut-on comprendre le monde naturel ou la contrôler? L'objectif du mode de connaissance scientifique dépend de cette prémisse, de ce paradigme de base.

Villedieu se positionne clairement pour le contrôle. Et il tombe dans la paranoïa lorsqu'il dit que la science sert « à régler les problèmes qui nous menacent, qui mettent nos personnes et nos sociétés en danger ». Le paradigme sécuritaire (l'approche de la prévention telle que pratiquée aujourd'hui) voit certains construits sociaux comme des "problèmes à traiter" et se concentre sur le contrôle des populations qui menaceraient l'ordre social. En d'autres mots, Villedieu voit les inégalités sociales produites par notre organisation sociale comme des dangers à régler sans remettre en question la source du problème. Il se voit en danger, l'homme blanc riche, éduqué et privilégié, et la société qui le place dans cette position privilégiée est en danger. Il pathologise les problèmes sociaux et prône le contrôle social des populations et l'incarcération des gens qui n'agissent pas comme lui.

Mais bon, vous pensez peut-être que j'exagère. Voyez pour vous-même comment il se plante lui-même :

« Bien sûr, diront certains, tous ces joujoux d'astronomes et d'astrophysiciens coûtent des fortunes. À quoi bon toutes ces connaissances et toutes ces images alors qu'il y a, sur notre Terre, tant et tant à faire? Tant de misère, de famines, de maladies et de pandémies, de pollution, d'espèces en danger, d'écosystèmes dégradés ou détruits, de dérèglements du climat.

Je répondrai que, malgré tout, la science qui nous ouvre les yeux sur la magnificence et la poésie de l'Univers nous confère plus d'humanité. Le savoir et l'imaginaire, qui s'alimentent l'un l'autre, c'est ce qui nous fait grandir. »

Ayoye. Les mots me manquent pour décrire cette réponse. Le monde va mal, des millions vivent dans la misère et la souffrance, il y a des gens, des groupes, des structures, des façons de faire, de penser et d'agir, bref des choses concrètes et réelles qui causent tous ces problèmes, pis lui, du haut de son confort et de sa coupe de vin, il parle de poésie d'un ciel étoilé et des nuages engorgés d'humanité, pis comment il se sent plus grandi par son expérience personnelle...

Et comme si ce n'était pas assez, il en remet :

« D'autres remarqueront que la science, dont je vante ici les vertus, n'a pas toujours eu les mains propres et qu'elle a depuis longtemps perdu de son innocence. La physique du début du 20e siècle a accouché de la bombe atomique. La chimie a créé des armes horribles et des polluants dévastateurs. La biologie a montré comment manipuler le vivant à des fins pas toujours légitimes. C'est vrai.

Mais là encore, je répondrai que, malgré tout, la science a rendu et rend des quantités de services à l'humanité : elle contribue à la nourrir, à la soigner et à la guérir, à la protéger des aléas du mauvais temps ou de la sécheresse. Elle l'aide aussi, et ce n'est pas la moindre de ses qualités, à se départir de l'irrationnel, des croyances, des superstitions et du surnaturel. »

Face à cette critique pertinente, il répond lui-même par des mythes : la science (dominante) contribue à nourrir, soigner, guérir, protéger cette unité abstraite nommée humanité. On nous avait balancé le même argument avec les OGM. Les OGM allaient régler les problèmes de famines dans le monde, nourrir les enfants dans le tiers-monde, tout ce que cela a fait c'est juste encore plus de violence sur les personnes (des monocultures privées sur des terres expropriées aux personnes qui crèvent de faim). Lorsque les entreprises multinationales agro-alimentaires ont accaparé les terres fertiles du tiers-monde, des millions d'êtres humains ont été dépossédés de leur terre, les famines se sont accentuées, les guerres se sont multipliées, aboutissant à des

déplacements forcés et des migrations dangereuses. Des communautés entières, pratiquant une économie d'autosubsistance, se sont écroulées à cause des conséquences du développement scientifique. En soutenant le contrôle du vivant, les progressistes sont en partie responsables de la crise des réfugiés actuels.

La science a peut-être contribué à te nourrir, soigner et guérir Mr. Villedieu, mais elle a plutôt contribué à affamer, à détériorer la vie, détruire et tuer des millions d'autres. Pis face à l'argument qui veut que la science a aidé à se départir de l'irrationnel, des croyances, etc. c'est juste une autre justification néocoloniale pour le contrôle des populations non-occidentales. Ce n'est pas parce



qu'on ne comprend pas l'autre (que leurs expériences et paroles ne s'agencent pas avec nos représentations "modernes" du monde) que c'est automatiquement de l'irrationnel. Partout dans le monde, les personnes ont des connaissances, qui sont vraies, cohérentes et efficaces, dans un sens ou dans un autre, fondées sur des expériences avec leur milieu et des méthodes interprétatives diverses. Encore une fois, comprendre le monde et les contrôler Mr. Villedieu?

« Notre bien-être, notre santé, notre richesse, notre avenir dépendent étroitement de ce que nous apportent la science et la technologie. » Pas le nôtre, ton bien-être, à toi pis ton petit groupe d'amis. Je suis plutôt de l'avis qui veut que ce soit par la destruction des institutions sociales en place et la libération de la possibilité des individus de déterminer eux-/elles-mêmes comment ils/elles veulent vivre leur vie qui pourraient apporter bien-être, santé et richesse à la majorité du monde.

Villedieu propage des demi-vérités. Il est trop fier pour l'avouer. Est-ce que le progrès technique améliore les conditions vie? Oui et non. Pensons à la pollution, à l'extinction des animaux, aux fuites de pétrole, à la destruction des habitats naturels, la contamination des eaux, la propagation des maladies chez les êtres vivants. En améliorant la vie de certains humains, le progrès technique a également mis en place les conditions mêmes de la détérioration de la vie en général. Voici quelques exemples récents.

Connivence entre les scientifiques et les fabricants de pesticide

Le glyphosate (Roundup), commercialisé par Monsanto, est le pesticide le plus répandu dans le monde. Ce produit est souvent associé aux cultures génétiquement modifiées (OGM); seules les plantes OGM y résistent. Plusieurs études ont démontré la toxicité des pesticides. Pourtant, le gouvernement du Canada a reconduit l'homologation du glyphosate pour les 14 prochaines années et le gouvernement du Québec refuse de l'inclure dans ses consultations sur la toxicité de certains pesticides. Or, lors d'un recours collectif intenté contre Monsanto en Californie par des centaines de travailleur-euse-s agricoles touché-e-s par une leucémie, on a appris dans des documents (surnommés les *Monsanto Papers*) que l'entreprise de biotechnologie agricole a tout fait dans son pouvoir pour que la toxicité du glyphosate ne soit pas ébruitée. En fait, Monsanto a empêché la publication de l'information appropriée en s'associant à des publications scientifiques qui acceptaient de taire les études qui révélaient la toxicité du Roundup. De plus, ce n'est pas la première fois que les pesticides sont imputés à des décès de masse. La catastrophe de Bhopal (Inde) du 3 décembre 1984 est un bon exemple. Suite à l'explosion d'une usine produisant des pesticides (Union Carbide) et au relâchement de 40 tonnes d'isocyanate de méthyle dans l'atmosphère, de 20 000 à 25 000 personnes sont mortes dans les années qui ont suivi l'accident, selon les associations de victimes.

De l'objectivité et l'honnêteté des scientifiques

Au début du développement de la science moderne, une majorité de scientifiques étaient constitués d'hommes blancs misogynes cherchant à obtenir une position privilégiée dans la structure de pouvoir en place. Aujourd'hui, une majorité de ceux/celles-ci sont des entrepreneur-neuse-s cherchant à s'enrichir avec les subventions de recherches et à accroître leur gloire personnelle. Une enquête d'une journaliste de *La Presse* a abouti à trois articles pertinents sur le sujet, publiés en septembre 2017.

Dans le premier article, la journaliste nous informe que plusieurs scientifiques ont truqué leurs résultats, ont détourné des fonds, ont menti ou volé des écrits. Près d'une centaine de scientifiques ont été punis pour malhonnêteté au Canada depuis 5 ans, une centaine d'autres ont été considérés comme suspects. Par exemple, en 2013, un professeur de psychologie de McGill a détourné des fonds pour subventionner son entreprise.

Un chercheur en bioéthique rapporte plusieurs cas d'abus, de manipulations de données, de harcèlement et de conflits d'intérêts. Il affirme que « La recherche clinique frauduleuse ou mal menée peut tuer », puisque des médecins se fient à ces études pour traiter leurs patients. Selon une

chercheuse en psychologie légale, les scientifiques démontreraient des traits narcissiques plus palpables que chez d'autres, tels que le besoin de pouvoir, d'admiration et d'arrogance. Pour expliquer la fraude, un autre chercheur affirme que les journaux et les organismes subventionnaires veulent publier des études avec des résultats positifs, poussant ainsi les chercheurs à truquer leurs données. Ce type d'attitude contribue à la croyance d'un progrès sans fin. On apprend enfin qu'en 2016, 972 articles erronés ou frauduleux ont été rétractés après publication.

Deux jours après, la journaliste sort un deuxième article. Dans celui-ci, elle démontre comment les universités passent sous silence les inconduites scientifiques commises entre leurs murs. Par exemple, l'UdM a sanctionné un seul de ses professeurs en 10 ans, et l'investigation en question a été demandée par les autorités fédérales. McGill refuse de fournir la moindre information sur les affaires de fabrication ou de falsification. Les universités sont des institutions-entreprises, leur budget repose en partie sur les subventions des chercheurs, et la protection de leur réputation passe en premier.

Six jours après, la journaliste publie un troisième article s'attaquant aux faux journaux scientifiques qui prolifèrent sur le Net et la participation de centaines de professeur-e-s d'université québécoise dans ceux-ci. Ces journaux « savants » (environ 4 000 journaux bidon) publient des articles en échange d'argent. Côte à côte avec les articles scientifiques, ces journaux publient des articles farfelus, par exemple, niant les dangers de l'amiante ou l'existence du sida. Des centaines de professeurs d'université d'ici publient dans des faux journaux scientifiques et participent dans des pseudo-conférences scientifiques. Selon un dénonciateur cité dans l'article, des milliers de chercheurs ont décroché des diplômes et des postes grâce à ces entreprises. En d'autres mots, des enfants de riches ont acheté leur poste de professeur d'université. On apprend aussi que les travaux de sociétés pharmaceutiques diffusent également des articles dans ces journaux. Les entreprises ont même déjà acheté des journaux scientifiques traditionnels.

De l'intelligence artificielle au service du contrôle social

Un rappel de la question de départ : est-ce que le progrès technique améliore les conditions de vie de la majorité de la population? Il améliore les conditions de vie de ceux qui ont les moyens d'en profiter. L'intelligence artificielle est le nouveau mot à la mode de nos jours. Les corporations nous font miroiter plein de promesses et l'État subventionne les recherches. Et ces recherches font avancer les connaissances dans la direction qui bénéficient les mieux nantis et non pas la vie de ceux et celles qui servent les privilégiés et en subissent les conséquences. Les recherches en

intelligence artificielle sont le meilleur exemple du mépris envers les pauvres et le reste des êtres vivants peuplant ce monde. On cherche à développer des systèmes capables d'effectuer rationnellement des tâches pour ainsi remplacer le besoin d'une main-d'œuvre humaine.

On parle de comment nos vies pourraient être améliorées par l'IA, mais on parle moins souvent des conséquences néfastes de l'IA sur nos vies. L'IA permettrait de meilleurs diagnostics en santé, ça c'est quand elle fonctionne dans des conditions optimales (portraits de santé complets, ce qui est rarement le cas), elle n'est pas exempt d'erreurs. L'IA est aussi utilisée dans le domaine juridique pour effectuer certains jugements (pour désengorger le système disent-ils). Toutefois, on



a noté que les décisions sont souvent défavorables aux personnes de couleur; les décisions sont fondées sur les données relevées dans la jurisprudence actuelle. En réduisant tout à des algorithmes, l'IA simplifie la complexité de la vie, elle la vide. On parle aussi d'armes autonomes (blindés, hélicoptères, missiles) faisant dans

l'auto-apprentissage, et on nous dit ensuite que les concepteurs ne seront plus responsables des erreurs... Enfin, on nous casse les oreilles avec les maisons intelligentes, où les résident-e-s se retrouvent à moins réfléchir (jusqu'à des pertes de mémoire), et à se borner à une routine monotone nous rendant incapable d'improviser et de sortir du déjà-fait. Enfin, la technologie rend possible des choses et nous libère du temps, mais les nouvelles technologies deviennent rapidement des obligations dans nos vies. Elles exigent de nous d'être plus performant-e-s et plus productifs-ives, donc encore plus exploité-e-s.

Les grands groupes de recherche en I.A. sont financés par des grandes corporations, telles que Microsoft, Amazon, NVidia, Google, IBM. Ces entreprises sont partout dans notre quotidien et cherchent activement à influencer les politiques des pays en diffusant un discours 'globalisant' sur l'homme universel tout en détruisant la diversité des cultures dans le monde. Elon Musk, fondateur de Tesla, a affirmé que l'intelligence artificielle pourrait techniquement prendre le contrôle du monde. Du même coup, Musk a déclaré que son projet de coloniser Mars agira comme un « plan de secours » si un scénario catastrophe venait à se réaliser. Donc, soit les grandes

entreprises contrôlent tout ce qu'on fait, soit leurs produits se retournent contre nous et enclenchent un génocide de la race humaine. Un avenir radieux nous attend, le meilleur des mondes.

De la prétendue supériorité du mode de connaissance scientifique

Je suis moi-même formé en science et j'adopte très souvent une approche et méthode scientifique dans mon travail et ma vie quotidienne (pour analyser une situation), mais je ne prétends jamais détenir la vérité et je me méfie des discours illusoires. Les sciences sont diverses et le seront toujours. Leurs méthodes, observations et analyses apportent de quoi utiles dans nos vies, elles permettent une compréhension du monde qui nous entoure, mais leurs résultats restent hypothétiques et partiels. Croire le contraire t'enlise dans l'idéologie de la science, de la suprématie de la science sur les autres formes de connaissances. Il est sage de se rappeler que l'usage de la science, telle qu'elle a été dans notre civilisation industrielle, a avant tout servi un objectif très particulier, celle du contrôle et l'asservissement du vivant (incluant ceux des individus et des regroupements d'individus), l'accumulation des richesses et la concentration du pouvoir. Le contrôle du monde, naturel et social, ne sert que des visées totalitaires de ceux qui dominent le monde, militairement et financièrement. Il y a donc une remise en question profonde à faire pour pouvoir développer des sciences réellement libératrices et respectueuses des autres modes de connaissance.

Les animaux contre-attaquent

Une ville est envahie par les chevreuils

La ville de Truro en Nouvelle-Écosse a été envahie par des chevreuils cet été. Erreur dans l'affirmation, ce sont les colons qui ont envahi les territoires des chevreuils, donc les chevreuils se sont réappropriés leur territoire.


Un castor s'en prend à Hydro

En juillet, un castor a saboté des fils électriques à Chicoutimi au Saguenay. Il a fait tomber un arbre sur une ligne électrique. Aussi simple que ça.

Des rongeurs coupent Internet de l'Université Laurentienne

À Sudbury, en juillet, des braves petits rongeurs ont réussi à se faufiler et sont allés grignoter les fils de fibre optique assurant la connexion internet de cet établissement colonial.





Quand je serai
morte, je veux qu'on
m'enterre debout
la tête dehors,
au soleil...